

L'autoproduction des espaces publics dans les banlieues sud de Téhéran

Mohsen Habibi (Professeur,, Université de Téhéran)
Mina Saïdi (l'Observatoire Urbain de Téhéran)

Cette communication est basée sur une étude monographique effectuée dans le cadre d'un programme de recherche franco iranien « Gondishapour » sur 3 banlieues/villes autour de Téhéran : *Varamine*, ville historique en pleine croissance abritant aujourd'hui plus de 200 mille habitants. *Islamshahr*, ville périphérique et spontanée de 357 mille habitants et emblème des quartiers post révolutionnaires. Elle est aujourd'hui devenue une ville formelle et autonome par rapport à Téhéran. *Gharachak*, ancienne petite ville ouvrière transformée peu à peu par ses habitants en « ville nouvelle » avec aujourd'hui, 174 mille habitants et munie de centres commerciaux, de boulevards aménagés, de cafés et d'autres espaces urbains modernes.

Dans leurs apparences, les 3 villes étudiées ne peuvent pas se distinguer des villes planifiées, mais sont très différentes dans leur processus de fabrication. Au départ, entièrement autoproduites, ces trois banlieues devenues villes sont désormais légalisées par les pouvoirs publics, dotées de mairies, de conseil de quartiers etc.

Nous traiterons dans cette communication, des questions basées sur l'examen précis des espaces urbains auto produits, par des groupes d'habitants (jeunes, femmes, personnes âgées, etc.), à partir de leur usage ou de leur situation géographique.

Quelles références ont servi à modeler ces villes ? Comment les habitants se les représentent, se l'approprient et se définissent par rapport à elles ? Quels processus ont servi à créer et à valoriser des espaces publics urbains dans des quartiers qui au départ n'étaient qu'une juxtaposition de logements et de constructions privées ? Comment ces entités au départ isolés et ponctuels, s'organisent en réseau urbain par la population et sont en suite réappropriés par les pouvoirs publics ?

Nous mettrons l'accent sur le fait que ces espaces reflètent d'une part, le désir d'urbanisation des habitants, en marge de la capitale et d'autre part, le besoin de s'identifier à des lieux symboliques imaginés et conçus par eux-mêmes (centres commerciaux, l'avenue principale à *Gharachak*, la grande place à *Varamine*, le marché de jour à *Islamshahr* et les parcs construits par les habitants). Ces espaces deviennent peu à peu un lieu d'expérimentation et

d'apprentissage de la citoyenneté et de la confrontation entre une pensée idéologique et une pensée démocratique.

Mohsen Habibi : professeur, doyen de la faculté des Beaux Arts, d'Architecture et d'Urbanisme de l'Université de Téhéran

Mina Saidi : chercheur, architecte et urbaniste, responsable de l'Observatoire Urbain de Téhéran et des Villes d'Iran (O.U.T.I) au sein de l'Institut Français de Recherche en Iran-
Membre du réseau Centre Sud- Ecole d'Architecture Paris La Villette.